

## 1. Entrée en scène...

Il l'avait suivi le plus discrètement possible, la silhouette trapue disparaissait par moment happée par la foule qui avait envahi les trottoirs avec le regain de beau temps ; le mois d'octobre avait déjà jonché les quais de feuilles humides et froissées et quelques flaques miroitaient sous le soleil de la mi-journée. L'homme avait environ cinquante-cinq ans, un pardessus gris, l'allure presque nonchalante, une silhouette familière qu'il avait pistée discrètement, mais qui, à force, allait bien finir par le repérer. Il stoppa net. L'homme s'était arrêté devant une boutique. De son côté, il se plongea dans la contemplation de cartes postales et d'un élevage très prolifique de « Notre-Dame » et de « tour Eiffel ». Que pouvait-il bien faire ? se demanda-t-il en risquant un œil. Pour l'instant l'inspecteur Fandango avait disparu de l'endroit où il se tenait : volatilisé !

Il traversa la chaussée et se mit à examiner les étals des bouquinistes tout en jetant des regards scrutateurs sur les vitrines en vis-à-vis. Il s'appuya au mur du quai et s'abritant derrière une ancienne édition du *Combat*, il examina plus

attentivement la façade des maisons. Une des boutiques était toute mauve, dans un immeuble de trois étages et juste au-dessus de la porte vitrée à deux battants s'inscrivait en lettres dorées :

L'ORPAILLEUR  
*café-librairie*

Dans le fond, en arrière de petites tables installées le long de la vitrine, une luminosité intérieure permettait de reconnaître l'inspecteur accoudé à un comptoir brillant en train de parler à une silhouette plus élancée et aux cheveux longs. Peu de temps après, il entendit le bruit de la clochette et la porte s'ouvrit pour laisser le passage à l'inspecteur suivi d'une jeune femme brune portant une longue jupe plissée en tartan et un gilet gris sur un chemisier blanc. Ils se séparèrent d'un air plutôt amical sur un petit signe de la main.

Que faire ? Suivre encore ce vieux Fandango ou aller voir de plus près ce qui l'avait mené à cette librairie d'un nouveau genre ?

Finalement, il traversa rapidement la circulation et poussa d'un geste décidé la porte mauve : là, il pénétra dans un lieu étrange. Il y avait bien les tables et les chaises genre bistro qu'il avait aperçues à travers la devanture, mais elles étaient encadrées de part et d'autre par deux banquettes en velours rouge, alanguies le

long des murs. Chacune d'elles était surplombée par un miroir rectangulaire au cadre doré et deux candélabres aux bougies agonisantes. Sur celle de droite, un chat, un pacha gris bleuté s'étirait paresseusement en arc de cercle et déposait avec délice ses poils sur les coussins cramoisis.

Au milieu, trônait un ancien comptoir de zinc, au pied d'une grande fresque inondée par une lumière venue d'en haut et là, levant la tête, il découvrit le plus fantastique de cet étrange lieu : un puits de lumière, une verrière située au niveau du toit s'offrait à l'œil, comme un bijou dans sa monture, enchâssée par des balustrades et des escaliers en métal florifère. Il restait stupéfait, quand il entendit une voix aux sonorités mélodieuses lui demander :

« Bonjour, je peux quelque chose pour vous ? »  
La jeune femme environ trente-cinq ans était jolie, des cheveux longs à peine bouclés encadraient des yeux bleu foncé surplombés par un grand front. Elle lui souriait. L'endroit était fascinant, l'hôtesse charmante.

— Bonjour, fit Yann Bellegarde en lui rendant son sourire, c'est un endroit surprenant...

— C'est-ce qu'on me dit souvent.

— Est-il possible de monter ? demanda-t-il en montrant l'escalier en colimaçon.

— Absolument, répondit-elle, vous pouvez fouiller, la librairie est sur deux étages. Par contre si vous vous intéressez à des livres anciens ou à des éditions particulières, demandez-moi ou

laissez le titre et l'auteur avec vos coordonnées dans le livre d'or, là, sur le zinc.

Elle lui montra un gros livre en maroquin rouge, à moitié ouvert.

— J'ai vu marqué « Café » ? reprit-il après un acquiescement de la tête.

— Vous pouvez consommer au rez-de-chaussée et également dans le salon du premier. Il y a du café, différents thés ou des cocktails de jus de fruits ainsi que du cake aux fruits et aux légumes. Les toilettes sont au premier avec le lave-main. Vous désirez quelque-chose ?

— Tout à l'heure peut-être. Je vais monter regarder.

— Mais je vous en prie.

Elle lui adressa un sourire en faisant un geste de la main vers l'escalier.

Il monta lentement les marches découvrant le premier étage, de nouveau de petites tables apparurent au milieu de plantes vertes installées devant les fenêtres. Il s'assit l'air songeur dans un des bridges. La vue sur les quais de Seine y était magnifique à peine occultée par des voilages brise-vents et le bruit assourdi de la circulation laissait entendre un fond sonore d'eau qui coule et de chants d'oiseaux : intemporel était le seul mot, qui lui venait à l'esprit, nimbé par des odeurs lointaines de café et de gâteaux.

Il aurait suivi l'inspecteur Fandango en pure perte ?

Son flair l'aurait-il trompé ?

Il secoua la tête d'un mouvement lent de droite à gauche et de gauche à droite : personne ne lui ferait croire que ce vieil inspecteur était un bibliophile éclairé ou qu'il profitait de ses heures de travail pour des visites de courtoisie !

Quel rapport pouvait-il bien y avoir entre cette librairie et celui que les journaux avaient tous baptisé depuis dix jours « l'assassin de la bibliothèque Mazarine ». Sur une des tables basses, il trouva pliés des journaux de la veille, il prit le *Matin-Paris* et l'ouvrit à la page qu'il cherchait :

« Suite aux deux premiers meurtres à cinq jours d'intervalle, celui de Nadine Lesage retrouvée sur les quais et de Gilles Marriott devant l'Institut, un autre crime a été perpétré voilà quatre jours. La victime, un homme de trente-cinq ans, JérémY Coinet a eu la tête écrasée par une pierre qui lui servait en quelque sorte d'oreiller quand la police l'a découvert. L'inspecteur G. Fandango chargé de l'enquête était, à ses dires, sur une piste sérieuse suite aux indices réunis sur les trois victimes. Il se refuse à toute autre déclaration depuis. La police a-t-elle réellement un suspect ? Espérons, pour tous ceux qui possèdent une carte d'habitué à la bibliothèque Mazarine, qu'il bouclera rapidement cette affaire, car le cinquième jour arrive... Y. B. »

Son article, le quatrième sur le sujet, était clair. Les meurtres étaient mis en scène : Nadine Lesage noyée et allongée au milieu des fleurs

sur le quai aux Fleurs, Gilles Marriott la tête tranchée posée dans un panier en osier sur ses genoux, Jérémey Coinet en position du dormeur, la figure fracassée. L'assassin avait des idées fantasques. Yann Bellegarde savait par certains confrères qu'un indice très particulier avait été retrouvé avec chaque corps, mais pour l'instant aucun d'entre eux n'avait réussi à savoir ce que cela pouvait être. Fandango s'était mué en statue de sel que rien ne parvenait à faire parler. Avec trois cadavres sur les bras et sans doute bientôt quatre, il en avait l'intuition, jamais Fandango ne se serait permis des promenades personnelles même à proximité du quai des Orfèvres !

Il suffisait de trouver le lien...

Yann eut une moue significative et se leva, il se mit à passer le long des murs couverts de livres de haut en bas. Une pancarte, à côté du cabinet de toilette, demandait aux clients de se laver les mains avant de feuilleter les ouvrages. Il y avait surtout de la littérature classique française et étrangère, mais il découvrit aussi des pans entiers de philosophie côtoyant des romans policiers, des livres de sociologie ou de psychanalyse. La plupart des volumes paraissaient anciens. En montant à l'étage supérieur, une odeur un peu plus nette d'encre et papier ancien se noyait subtilement aux autres et au fil des rangées, des noms et des titres venus de

lointaines Atlantides émergeaient de sa mémoire. La lumière tamisée qui venait de la rosace de verre faisait jaillir par moment en un éclair, un titre écrit en lettres d'or parmi les rangées de maroquins sombres. Le temps avait transmuté ses ailes en pages de papier.

Il regarda tout à coup sa montre, il était près de treize heures et il avait annoncé qu'il serait au journal pour midi.

Yann descendit en observant plus attentivement le motif central qui se dressait en un immense panneau derrière le comptoir de zinc. L'escalier se déroulait tout près de lui : en réalité il s'agissait d'une mosaïque haute de deux étages qui représentait un homme, les pieds dans un ruisseau, au milieu d'une nature regorgeant d'oiseaux, de poissons et de végétation aux couleurs flamboyantes. Il était penché, une de ses mains tenait une nasse d'osier tandis que l'autre saisissait entre ses doigts une paillette d'or.

Alors que Yann parvenait au premier, il entendit la clochette de la porte tinter et une voix jeune et claire lancer un « Bonjour tante Eilen ». La réponse ne tarda pas venant de derrière le panneau en même temps que sa propriétaire :

— Bonjour, mon chéri, tu es déjà rentré ?

Il entendit la suite de la conversation tout en descendant.

— C'est mercredi.

— C'est vrai.